

Développement de l'agroforesterie

Elle peut sembler sortir quelque peu de l'ordinaire, mais elle n'est pas révolutionnaire. Nous parlons de l'agroforesterie, la combinaison des arbres avec les cultures ou le bétail pour améliorer la production des deux.

L'agroforesterie allie les pratiques et les produits de l'agriculture et de la sylviculture pour assurer la gestion optimale des ressources foncières, animales et humaines. Les brise-vent protègent les sols, les cultures, le bétail et les bâtiments agricoles du vent et des intempéries. Le bétail se nourrit des petites plantes qui, autrement, prendraient le dessus sur les jeunes arbres.

L'élagage et l'éclaircie des boisés améliorent la qualité du bois et favorisent la croissance des baies, des fleurs et des herbes pour les produits de santé naturels.

En 2009, un plan d'agroforesterie actualisé pour la Colombie-Britannique a été publié. L'an dernier, plusieurs partenaires se sont réunis pour rétablir la BC Agroforestry Industry Development Initiative (initiative de développement de l'industrie agroforestière de la Colombie-Britannique) et encourager l'adoption accrue de pratiques d'agroforesterie.

L'IAF fournit le financement, mais la Federation of BC Woodlot Association dirige l'initiative sous l'égide d'un comité représentant les secteurs de l'agriculture, de la foresterie, de la conservation ainsi que les gouvernements fédéral et provincial.

Deux des objectifs de cette initiative consistent à faire l'analyse de rentabilisation de l'agroforesterie et améliorer les liens avec le marché, relativement à ces produits et services. Mais tout d'abord, les agriculteurs et les propriétaires de terrains boisés ont besoin d'information supplémentaire sur ce que peuvent leur apporter les pratiques d'agroforesterie. C'est là que les projets pilotes, la vulgarisation et l'éducation entrent en jeu.

Vous voulez prendre part aux efforts? L'initiative peut verser jusqu'à 421 000 \$ en contrepartie des sommes versées par l'industrie à l'égard de projets d'agroforesterie, mais ne tardez pas! Le financement est offert selon le principe du premier arrivé, premier servi. Les projets doivent être achevés d'ici la fin de 2013.

Pour de plus amples renseignements, visitez le site Web de l'initiative de développement de l'industrie agroforestière (www.agroforestry.info) ou communiquez avec George Powell par courriel (support@agroforestry.info) ou par téléphone 250-983-5114.

Financement : jusqu'à 421 000 \$ versés par l'entremise du Programme canadien d'adaptation agricole du gouvernement fédéral. (S0012)

Qui ne gaspille pas trouve toujours : fermes laitières

Quand il s'agit de bovins, les exploitants de ferme laitière de la vallée du Fraser ont les mains pleines.

Les grands troupeaux produisent des quantités croissantes de fumier qui doivent être gérées correctement. Une grande partie de cette ressource en éléments nutritifs peut être retournée à la terre, mais les agriculteurs doivent être en mesure d'entreposer le fumier pendant l'hiver, afin d'en assurer l'épandage aux moments appropriés. L'entreposage est coûteux et la gestion du fumier peut

limiter la croissance de l'industrie laitière, et ce, non seulement dans la vallée du Fraser, mais partout au Canada. Cela a mené l'IAF et des conseils de l'ensemble du pays à financer l'Université de la Colombie-Britannique (UCB) afin qu'elle trouve une solution.

Les chercheurs de l'UCB se sont servi de la technologie qu'ils ont mise au point pour éliminer le phosphore des eaux usées des égouts municipaux et l'ont adaptée pour le fumier de bovins laitiers, permettant ainsi aux producteurs de récupérer l'excès de phosphore et d'azote en tant qu'engrais concentré à libération lente, la struvite. Non seulement la conservation des éléments nutritifs réduit-elle le besoin d'entreposer le fumier ainsi que les coûts d'élimination, mais la struvite créée fournit également une nouvelle source potentielle de revenus pour les agriculteurs.

Les chercheurs ont même découvert que le biogaz produit par ce processus peut être converti en chaleur ou en électricité, générant ainsi des avantages économiques et environnementaux supplémentaires!

On prévoit que ce projet de recherche appliquée de trois ans, lequel est maintenant presque terminé, aura une incidence considérable sur les fermes d'élevage de l'ensemble du Canada. Les producteurs laitiers de tout le pays peuvent s'attendre à de nouvelles solutions d'élimination du fumier qui amélioreront les conditions du sol et réduiront le fardeau que représentent l'entreposage et l'enlèvement.

Kerry Doyle, présidente de Manure Systems Inc. à Abbotsford, connaît bien les problèmes rencontrés par les producteurs laitiers, relativement à l'élimination du fumier.

« La ségrégation et la capture des éléments nutritifs sont au cœur des préoccupations de l'industrie laitière dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, et je suis fière de voir que le Canada ouvre la voie vers une solution qui va aider considérablement les fermes laitières, dit Mme Doyle. Une telle technologie est particulièrement intéressante, car elle traite à la fois des aspects environnementaux et financiers de l'industrie des bovins d'aujourd'hui, permettant ainsi aux producteurs d'économiser des coûts et faisant de cette pratique une source de revenus supplémentaires dans les fermes. »

Financement : jusqu'à 272 500 \$ versés par l'entremise de l'ancien programme fédéral d'adaptation offert par l'IAF et les conseils de la Saskatchewan, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador. (W0112CO)

Comprendre le bertéroa blanc

Cette plante est peut-être jolie, mais elle est toxique pour les chevaux. Nous parlons du bertéroa blanc (*Berteroa incana*), une mauvaise herbe envahissante que l'on trouve dans la région sud de l'Intérieur de la Colombie-Britannique et au-delà. Cette plante originaire d'Europe est une productrice de graines prolifique qui infeste les cultures fourragères et les pâturages. En outre, elle est en concurrence avec les plantes fourragères désirables, réduisant ainsi leur rendement. Comme première étape à l'élaboration de pratiques efficaces de gestion de cette plante, les chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique ont entrepris un projet de deux ans visant à mieux comprendre le bertéroa blanc. Tout d'abord, des échantillons de graines ont été recueillis dans le sol près de Grand Forks, afin de déterminer l'ampleur du problème.

Ensuite, des essais ont été réalisés pour surveiller le comportement germinatif, déterminer son effet sur les différentes plantes fourragères, évaluer sa réponse à la tonte et déterminer si les herbicides et les engrais peuvent donner une chance aux plantes fourragères. Il n'existe pas de solution miracle pour éradiquer cette mauvaise herbe, mais beaucoup de nouveaux renseignements ont été découverts. La plupart de ces renseignements peuvent mettre les gestionnaires des terres et les éleveurs sur la bonne voie et les aider à ralentir la propagation de cette plante.

Financement : 32 100 \$ versés par l'IAF et l'Alberta Agriculture and Food Council par l'entremise de l'ancien programme fédéral d'adaptation. (W0127) *